

LE THÉÂTRE (COURS 8 EME ANNEE)

I- L'EXIL D'ALBOURI : (Tableau 2)

La salle d'audience du palais de Yang Yang. Le roi est assis sur son trône ;le prince est à sa droite sur un trône plus petit. Après la sortie des dignitaires et de l'envoyé de N'Dar, le roi Albouri reste en tête à tête avec son frère le Laobé Penda auquel il expose sa nouvelle stratégie de combat.

Le Roi Albouri

- Nos ennemis ont des machines que nous n'avons pas. Séparons-nous. Que chacun réfléchisse en paix, loin de la passion des autres.

(Les dignitaires sortent. Le prince se lève pour les imiter.)

Le Roi Albouri

Prince Laobé Penda reste, j'ai à te parler.

(Le prince reprend sa place sur un trône. Un silence)

Le Roi Albouri

- Ne vois en moi que le frère aîné et non le roi. Entre nous, quelle solution adopter ?

Le Prince Laobé Penda

- La bataille

Le Roi Albouri

Voyons la situation en face. Il ne reste que Djoloff comme pays souverain.

Le Prince Laobé Penda

- Mais nous avons la plus puissante cavalerie ; nous pouvons recruter beaucoup de gens pour renforcer les fantassins de Tingue.

Le Roi Albouri

- Quel but poursuivons-nous ?

Le Prince Laobé Penda

- Maintenir le trône tel qu'il nous a été légué par notre ancêtre Ndiadiane.

Le Roi Albouri

- Tu as bien des qualités, mon frère ; un seul défaut, tu es exalté.

Le Prince Laobé Penda

- Tu m'as appris à ne jamais reculer. Voudrais-tu renier ton enseignement ?
A part le combat, que faire d'autre ?

(Un silence)

Le Roi Albouri

- Tu es la première personne à qui je le confie. J'ai contacté Ahmadou, le fils d'Omar à S. mon plan a été de préparer tout le pays, en m'alliant au Cayor, au Sine, au Saloum pour sauver de notre souveraineté ce que nous pouvons. Ce plan ne m'avait pas empêché d'envisager l'autre éventualité. Dans le cas où nos Etats seraient disloqués, quelle action entreprendre ? Alors, j'ai commencé à envoyer des messages à Ségou.

(Un silence)

Aussi, je suggère de ne rien laisser qui puisse servir à l'ennemi, et d'aller à l'Est aider Ahmadou.

(Le Prince s'agite sur son trône ; il ne cache pas sa surprise.)

Le Prince Laobé Penda

- Que dis-tu Albouri ? Quitter le Djoloff ?

(Il se lève)

Il me paraît hasardeux (hésitation), peu courageux de se rallier à une telle solution.

Le Roi Albouri

- Je n'ignore pas les sacrifices consentis pour bâtir ce pays : un des endroits où l'on voyage sans crainte de brigands, l'ordre y règne, la famine y est rare. Pendant quatorze années, nous avons peiné ensemble ; toi, mes dignitaires, le peuple et moi. Je mesure tous nos efforts.

(Un silence)

Il ne nous reste plus rien au Djoloff.

(Un silence)

Vois-tu Laobé Penda, certains pressentiments ne s'expliquent pas. Ma vue ne s'arrête pas à notre petit royaume ; elle embrasse tout le futur. Voilà pourquoi j'ai proposé de lui apporter l'aide de mon armée.

Le Prince Laobé Penda

- Ta générosité est louable. Mais nous avons des devoirs, d'abord envers nous, envers le peuple du Djoloff, envers le pays. Ndiadiane N'diaye ne nous a pas légué un royaume pour que nous le brûlions, sous le prétexte de je ne sais quelle tactique militaire. Je t'ai toujours obéi ; cette fois-ci ta demande dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer.

Le Roi Albouri

- Moi-même je reconnais qu'il n'est pas facile d'adopter mon point de vue. Crois-moi, j'ai longtemps réfléchi avant de prendre cette résolution. Crois-moi, j'ai longtemps réfléchi avant de prendre cette résolution.

Le Prince Laobé Penda

- Albouri ! Avec toute notre force militaire, avec notre cavalerie formée des meilleurs chevaux de Fouta, notre infanterie redoutée sur tous les champs de bataille, ne somme-nous pas capables d'arrêter l'invasion ?

Le Roi Albouri

- Mourir sur les champs de bataille n'est pas la seule forme de bravoure.

Le Prince Laobé Penda

- De nos traditions, nous avons hérité une maxime. Tu la connais mieux que moi : « Foncer quoi qu'il arrive ».



Albouri

Le Roi Albouri

- Cette devise fut valable à l'époque où nos ancêtres combattaient des ennemis qui employaient les mêmes armes qu'eux.

Le Prince Laobé Penda

- Aucun argument ne me convainc. Permets-moi de me retirer.

(Il se lève.)

Le Roi Albouri

- Ne parle à personne avant que je rappelle les dignitaires.

Le Prince Laobé Penda

- Bien sûr Albouri.

(Un silence)

Je suis gêné de m'opposer à toi, de montrer nos divergences ; or, je me dois de dire ma pensée au Conseil.

(Un silence)

Ah ! Qui aurait prédit qu'un jour j'aurais à me révolter contre une décision venant de toi !

Le Roi Albouri

- Révolter un terme trop fort ; je garde l'espoir que tu réfléchiras. Je n'aime pas que l'on me contredise quand l'intérêt du peuple est en jeu.

Le Prince Laobé Penda

- Des menaces ?

Le Roi Albouri

- Allons Laobé Penda ! Laisse-moi m'entretenir avec Reine Mère et la Linguère ; je les entends venir.

Check Aliou N'dao, « L'exil d'Albouri », Editions L'Harmattan, 1979.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Quels sont les personnages de ce texte ? Indique l'origine sociale de chacun.
- 2- Quels sont les détails qui montrent que c'est un texte dialogué, différent du dialogue prosaïque ? A quel genre littéraire avons-nous affaire ?
- 3- Ces deux hommes s'opposent par des traits de caractère. Quels sont ces traits ?
- 4- Quelle tactique guerrière le Roi Albouri propose au Prince Laobé Penda ?
- 5- A quelle stratégie le Prince Laobé Penda est-il favorable ?
- 6- En quoi cette scène évoque-t-elle la terreur, la pitié, l'admiration, l'angoisse ?
- 7- Le sujet de la pièce est historique. De quelle histoire s'agit-il ?
- 8- Quels reproches le Prince Laobé Penda adresse-t-il au Roi Albouri ?

Relis attentivement puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Le Roi Albouri s'entretient avec la Reine Mère.
- 2- Le Roi Albouri propose la tactique de la terre brûlée.
- 3- Le Prince Laobé Penda est opposé à l'affrontement direct avec les spahis.
- 4- Le Roi Albouri décide de rester dans son royaume quoiqu'il arrive.
- 5- Le Roi Albouri et le Prince Laobé Penda se quittent sur un point d'accord.
- 6- Ils sont tous les deux conscients de leur faiblesse.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Pays souverain :
- Tu es exalté :
- Disloqués :
- Cavalerie :
- Infanterie :

II- AU VOLEUR :

Harpagon a caché tout son argent dans une petite caisse. Catastrophe, il vient de découvrir que cette caissette a disparu.

Harpagon

(Il crie au voleur dès le jardin et vient sans chapeau.)

- Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui ce peut être ? Qu'est-il devenu ? Où est-t-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir, N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (Il se prend lui-même le bras.) Rends moi mon argent coquin ! ... Ah c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre.



Harpagon.

C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré ! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ! Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait

épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons, vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux ! Je veux faire prendre tout le monde ; et, si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après !

Molière, « l'Avare » (Acte IV, scène VII).

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dans le texte, Harpagon suspectait tous ceux qui l'entourent d'en vouloir à « son cher argent ». Pourquoi crie-t-il au voleur ?
- 2- Avec qui et à qui parle Harpagon ?
- 3- Quelles sont les signes de ponctuation qui dominent dans le texte ?
- 4- Comment sont les phrases du début à la fin ?
- 5- Harpagon sait-il que faire pour retrouver son argent ? A quelle solution pense-t-il ?
- 6- Relève quelques expressions d'exagération dans les propos d'Harpagon.

Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Harpagon considère son argent comme une personne.
- 2- L'argent d'Harpagon n'a pas été volé.
- 3- Harpagon a vu le voleur.
- 4- Harpagon est un homme avare.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Support :
- Prévôts :
- Archers :
- Gênes :
- Potences :

CONJUGAISON :

Observe.

« Allons vite, des commissaires, des potences, des archers, des prévôts, des juges, des gênes et des bourreaux ! »

- Trouve le verbe conjugué, sa personne et son mode.